

Recherches sociographiques



Chad GAFFIELD, *Language, Schooling, and Cultural Conflict : The Origins of the French Language Controversy in Ontario*

Anne Gilbert

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056555ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056555ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (1990). Compte rendu de [Chad GAFFIELD, *Language, Schooling, and Cultural Conflict : The Origins of the French Language Controversy in Ontario*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 429–430. <https://doi.org/10.7202/056555ar>

Mais qu'on ne se méprenne pas. L'ouvrage demeure remarquable et la variété des documents inventoriés constitue une véritable prouesse. Une partie importante du travail de l'historien consiste à dénicher et exploiter des sources. Little nous en fournit un bel exemple.

Guy GAUDREAU

*Département d'histoire,
Université Laurentienne.*

Chad GAFFIELD, *Language, Schooling, and Cultural Conflict: The Origins of the French Language Controversy in Ontario*, Kingston (Ontario), McGill/Queen's University Press, 1987, xviii + 249 p.

L'Ontario est en pleine crise linguistique. L'intolérance envers la minorité francophone n'hésite plus à se manifester au grand jour, et s'effrite l'appui du gouvernement à la minorité franco-ontarienne, au moment même où cette communauté, forte de ses droits nouvellement acquis, réclame impatiemment un aménagement linguistique qui lui permette de vivre sa différence. Les intellectuels et autres interprètes des relations entre anglophones et francophones du Canada sont nombreux à pointer du doigt les élites politiques. *Language, Schooling, and Cultural Conflict* nous invite à chercher ailleurs les racines du conflit qui perturbe le climat social de la province: Gaffield, sur la controverse entourant l'éducation de langue française dans l'Est ontarien au siècle dernier, nous oriente du côté des relations entre des communautés culturelles qui doivent partager quotidiennement les mêmes espaces, dans un environnement en pleine transformation.

L'ouvrage porte sur la querelle linguistique qui s'est déclarée dans le comté de Prescott-Russell, espace privilégié d'immigration francophone au Canada anglais à partir des années 1850. L'auteur y analyse comment la région devint le centre de la polémique portant sur la langue d'enseignement en Ontario durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Il démontre en quoi les conditions démographiques et les contraintes de l'économie locale ont influé sur le développement de la solidarité franco-ontarienne et sur l'avancement de la langue française dans l'éducation. La perspective est dite «critique»; l'auteur soutenant surtout que l'histoire de la question linguistique au Canada ne peut être dissociée de l'évolution générale des communautés. On s'inspire directement des recherches récentes sur la culture, l'ethnicité et l'identité, qui resituent le contexte de l'évolution des sociétés au cœur de l'explication.

Le lecteur en quête de propositions théoriques sur la dynamique des rapports entre les cultures française et anglaise au pays sera cependant déçu. Cet aspect n'est que rapidement esquissé dans la préface qui sert aussi d'introduction méthodologique. La contribution de Gaffield est essentiellement pratique: dès la première page, il s'emploie, sur le terrain, à nous démontrer avec force détails l'incidence des conditions matérielles des communautés locales sur les relations de plus en plus tendues qui se développeront entre les deux cultures à l'échelle provinciale.

Le premier chapitre analyse les positions officielles sur l'éducation de langue française en Ontario dans la seconde moitié du siècle précédent. Il en ressort que les dirigeants ontariens et leurs représentants dans l'est de la province, croyant à une assimilation volontaire des francophones, auraient accordé peu d'attention aux difficultés soulevées par leur présence grandissante dans Prescott-Russell, société à prédominance anglophone. Les chapitres suivants montrent jusqu'à quel point ils y avaient mal perçu la réalité quotidienne: allait incendier tout l'Ontario un conflit linguistique majeur, largement conditionné par les changements démographiques, économiques, scolaires, politiques et religieux qui ont secoué les populations locales. Chacun de ces facteurs fait l'objet d'un chapitre distinct.

On attire d'abord notre attention sur l'histoire du peuplement du comté. Le deuxième chapitre a pour objet l'immigration francophone à partir des années 1850 et son peu d'effet immédiat sur la stabilité du peuplement anglophone, chacune des deux communautés s'étant approprié un territoire différent et très indépendant l'un de l'autre. L'auteur montre ensuite comment le recul de la frontière forestière et la pénurie de terres propices à l'agriculture ont déclenché les affrontements. Le troisième chapitre sert ainsi à illustrer la détérioration des conditions économiques locales et ses répercussions sur l'organisation sociale de chacun des groupes. On s'attarde à l'émergence d'une bourgeoisie francophone, à son nouveau leadership, ainsi qu'à la prolétarianisation d'un nombre grandissant de francophones. Dans le chapitre suivant, Gaffield retrace l'évolution du système scolaire dans Prescott-Russell. On apprend comment les conditions démographiques et économiques s'y seraient conjuguées pour faciliter l'explosion du nombre d'écoles et une fréquentation scolaire accrue des membres des deux collectivités. Les chapitres cinquième et sixième décrivent les conditions politiques et religieuses liées au conflit. L'auteur y examine de quelle façon les frustrations subies par l'une et l'autre communautés ont commencé à s'exprimer plus ouvertement sous la plume des journalistes et par la voix des élus. Allait naître dans la région une identité franco-ontarienne soutenue par les multiples initiatives d'un clergé catholique résolument décidé à développer un système d'éducation séparé. Dans le dernier chapitre («Cultural Fission»), Gaffield analyse enfin comment tous ces éléments ont naturellement conduit à la querelle linguistique qui a marqué l'Ontario au tournant du siècle.

En guise de conclusion, il me faut insister sur la richesse de la documentation utilisée par l'auteur et sur sa perspicacité à exploiter et à confronter plusieurs sources, entre autres, les observations et positions des politiciens de l'époque, les données des recensements, ainsi qu'une variété de documents locaux. La rigueur de l'argumentation de Chad Gaffield mérite d'être soulignée pour avoir plutôt bien réussi le difficile pari de faire ressortir les conditions conjuguées du conflit culturel. Enfin, l'ouvrage constitue une des rares démonstrations à ce jour des liens étroits entre le vécu des communautés à l'échelle locale et le contexte de leur interaction à d'autres échelles. D'aucuns ne pourront manquer d'y trouver une invitation à renouveler leurs discours sur les relations actuelles entre francophones et anglophones au Canada.

Anne GILBERT

*Département de géographie,
Université d'Ottawa.*
